

Patrick DE BONNIÈRES

# ROBERT DE BONNIÈRES

Vie et tourments  
d'un homme de lettres  
*fin de siècle*



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## AVANT-PROPOS

De Robert de Bonnières, je n'ai longtemps connu que quelques ouvrages, parfaitement reliés, conservés dans la bibliothèque familiale. Personne ne les lisait. De leur auteur, dont les livres étaient dédicacés – « à mon cher frère André de tout mon cœur », « à mon cher frère André, ce nouveau volume », « à mon frère André, un hollande naturellement », ... – je ne savais rien. Insistais-je pour obtenir quelques réponses à mes questions indiscrètes, on susurrail : un « poète », « ruiné », et sur sa fin flottait un voile que nul ne songeait à soulever... Ainsi sombrait dans l'oubli familial une existence brillante.

Brillante, la vie de Robert et Henriette de Bonnières le fut ; elle est désormais effacée. Fut-elle féconde ? Elle avait sa part d'ombre ; les critiques étaient nombreuses et, pour certaines, acerbes. Pour affronter l'inconnu, retenons pourtant le jugement de Barrès :

On ne dira jamais assez les services qu'une maison comme celle des Bonnières rendit aux écrivains de ma génération. Dans l'atmosphère d'Henriette et Robert de Bonnières, notre goût s'est aiguisé et celui du public s'est habitué aux nouveautés que des poètes comme Mallarmé ou Henri de Régnier apportaient à leurs lecteurs<sup>1</sup>.

Issu d'une famille d'ancienne bourgeoisie terrienne apparentée à Sainte-Beuve, engagé volontaire en 1870, influencé comme sa génération par Taine et Renan – l'un déterministe, l'autre relativiste –, de sensibilité conservatrice sur le plan social mais accueillant aux formes artistiques nouvelles, monarchiste mais acceptant par nécessité une république modérée, catholique de culture à la foi tourmentée, Robert de Bonnières

---

<sup>1</sup> Propos rapportés par Lucien Corpechot, in *Souvenirs d'un journaliste*, Plon, 1936, t. 3, p. 225.

fut, selon Brunetière, un « observateur pénétrant, spirituel et un peu méchant des mœurs de son temps<sup>2</sup> ». Assidu des jours de Leconte de Lisle, de Flaubert, des Daudet et de bien des cénacles, il se lia dès sa jeunesse avec Anatole France, Paul Bourget, Sully Prudhomme, Guy de Maupassant, Catulle Mendès, Judith Gautier, José-Maria de Heredia... Il se querella avec Edmond de Goncourt – à propos duquel il se brouilla avec la princesse Mathilde –, avec Octave Mirbeau, Paul Hervieu, Jean Lorrain et quelques autres... Il composa des livrets pour Vincent d'Indy, son ami d'enfance, avec qui il faisait le voyage de Bayreuth. Henri Duparc mit ses vers en musique. Chausson, Bréville, Fauré, Chabrier étaient des intimes de cet amateur éclairé. Ses chroniques au *Figaro*, sous le pseudonyme de Janus, ou au *Gaulois*, sous celui de Robert-Estienne, étaient redoutées. Il collabora au *Gil Blas*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue Bleue*, aux *Annales politiques et littéraires*, à la *Revue indépendante* ainsi qu'à plusieurs autres périodiques aux lendemains incertains. Son premier roman, *Les Monach*, connut d'emblée le succès. On parlait de lui pour l'Académie française qui lui décerna, la même année qu'à Heredia, un prix de poésie pour ses *Contes à la Reine*.

Tissot, Blanche, Besnard, Forain, Renoir, Helleu, Saint-Marceaux – et peut-être Rodin et Fix-Masseau<sup>3</sup> – firent le portrait de son épouse Henriette, aux pieds de laquelle soupiraient Maupassant, les Magnard – père et fils – Henri de Régnier, ainsi qu'une escouade de jeunes poètes symbolistes et décadents... « Aimable femme et jolie ! une des réputations les plus élégantes de notre temps » selon Julia Daudet<sup>4</sup>, Henriette se piquait de traduire Nietzsche, « le philosophe à la mode », interprétait Wagner « en se jouant des difficultés de cette orchestration touffue<sup>5</sup> » et tenait des propos très libres dont la verdure régala le vieux Goncourt... Et le soir, quand elle se rendait au bal, elle se tenait debout dans le fiacre pour ne pas froisser sa robe<sup>6</sup>.

Mondains, « les Bonnières furent pendant vingt ans tellement répandus, que leur absence dans un salon, au théâtre, était remarquée. Sans

<sup>2</sup> Ferdinand Brunetière, « Revue littéraire, Trois romans », *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mars 1887.

<sup>3</sup> Selon Jacques-Émile Blanche, *La pêche aux souvenirs*, Flammarion, 1949, p. 229. Ces deux dernières œuvres ne sont pas connues.

<sup>4</sup> Julia Daudet, *Souvenirs autour d'un groupe littéraire*, Bibliothèque-Charpentier, 1910, p. 163 (janvier 1892).

<sup>5</sup> Étincelle, « Madame Robert de Bonnières », *La Grande dame, Revue de l'élégance et des arts*, n° 14, février 1894.

<sup>6</sup> Denis Rouart, cité par Henri Perruchot, *La vie de Renoir*, Hachette, 1964, p. 222.

eux, pas de fêtes, pas de “manifestation d’art”<sup>7</sup>». Ils étaient introduits dans cette société chatoyante où tournoyaient les représentants des vieux noms de France avec ceux des affaires, pourvu que chacun présentât à la femme d’esprit qui le recevait l’hommage d’un talent littéraire, musical ou artistique. Le jeune Proust a observé, dans les salons – Verdurin ou Guermantes – où ils se rencontraient, «le regretté Robert de Bonnières»; il en a gardé la mémoire «d’un homme intelligent, et d’un lettré, [...] le créateur d’une manière nouvelle de juger, de parler, de prononcer, de rythmer son débit, de regarder en parlant et de gesticuler», manière imitée, nous dit-il, par de plus grands écrivains que lui qui, pourtant, «a une plus grande situation, qui peut [les] célébrer dans ses critiques, [les] faire nommer à l’Académie...<sup>8</sup>».

Les Bonnières ouvraient leur salon de l’avenue de Villars puis de l’avenue Bosquet; on y faisait de la musique. Outre les portraits de la maîtresse de maison, on y admirait des œuvres de Puvis de Chavannes, Cézanne, Degas, Renoir, Rodin... Henriette avait ses «lundis» et Robert recevait la jeune littérature à qui il prodiguait ses conseils et qu’il introduisait dans le Monde: auprès de lui se retrouvaient Maurice Barrès, Teodor de Wyzewa, Henri de Régner, Pierre Louÿs, Paul Valéry, André Gide, Bernard Lazare, Henri Albert, Jean de Tinan... Les mêmes, dans les mêmes nuées de tabac, fréquentaient le mardi chez Mallarmé et le samedi chez Heredia.

Farouchement indépendant, «critique terrible pour les ouvrages d’autrui, il devenait féroce pour les siens<sup>9</sup>». Bonnières s’appliqua à lui-même ses principes au point de «porter obstacle à sa faculté de production»; sous l’emprise d’une «véritable torture littéraire<sup>10</sup>», il renonça jusqu’à vouloir disparaître. Esprit sagace et inquiet, devina-t-il où conduisait «la force des choses»? D’hésitations en crises, de crises en scandales, la République s’affirmait radicale et s’éloignait des affinités politiques de Janus; le siècle finissant, dépassé par l’«Affaire», s’étourdissait vers la guerre. La lassitude, le doute, la maladie, eurent raison de ce couple *fashionable* «et je pense à la débâcle où a fini ce ménage brillant, si en vue vers 1895, elle par sa singulière beauté, son élégance,

<sup>7</sup> Jacques-Émile Blanche, *La pêche aux souvenirs*, loc. cit.

<sup>8</sup> Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, Esquisse XXXII, éd. La Pléiade, Gallimard, 1988, t. II, p. 1290.

<sup>9</sup> Comte Henri du Pont de Gaut de Saussine, *Mémoires*, édités par Alex Bèges, Société Archéologique Scientifique et Littéraire, Cahier XXVIII, Béziers, 2017, p. 117.

<sup>10</sup> Henri de Régner, *Nos rencontres*, Mercure de France, 1931, p. 148.

lui par le souvenir de son talent – à leur double mort, l’une tragique, l’autre misérable<sup>11</sup> ».

\*

L’intérêt pour une vie proche et inconnue, mais qu’on devine passionnée et douloureuse, est-ce un motif suffisant pour en amorcer le récit ? Il n’entre pas dans mes intentions de tenter une réhabilitation de l’œuvre littéraire de Robert de Bonnières, dont la critique citait le nom aux côtés de ceux de Maupassant, Bourget, Hervieu... À quoi bon, d’ailleurs ? Le temps passe sur les *majores* comme sur les *minores* et bien des œuvres plus conséquentes que la sienne n’émeuvent plus notre temps. De ses écrits, je retiendrai ce qu’ils nous laissent deviner de leur auteur et nous disent des milieux qui s’y trouvent dépeints avec une si élégante ironie. Les *Mémoires d’aujourd’hui*, malgré ce titre, contiennent peu d’éléments de la vie de Robert de Bonnières qui déclarait ne pas être porté par goût à parler de lui-même<sup>12</sup>. Il n’a confié à aucune page intime l’évolution de la crise si dramatiquement dénouée. J’aurai à en saisir le sens à travers quelques lettres adressées à des amis fidèles... Il n’existe pas de biographie de l’auteur des *Monach*. Henri de Régner, en dépit de ses intentions réitérées, n’a pas laissé plus que quelques articles sur celui qu’il considérait affectueusement comme un « oncle<sup>13</sup> ». Son souvenir est pourtant évoqué, avec celui de son épouse, dans de nombreux « journaux », « cahiers » ou « mémoires » de leurs contemporains. Les papiers personnels de Robert de Bonnières ont été malheureusement dispersés ; seule une cinquantaine de lettres reçues se trouvent encore dans la famille. Les lettres envoyées, publiées dans différentes correspondances, ou encore les quelques cent-vingt inédites conservées dans plusieurs fonds, attestent de l’inscription active de ce couple dans la société littéraire, artistique et mondaine de cette *fin de siècle*.

Feuilletant une « anthologie de prosateurs, la meilleure de toutes » qui « nomme et vante plus de quatre-vingts romanciers de notre temps », Pierre Louÿs constate avec regret que « Robert de Bonnières en est expulsé ». Il ajoute : « on voudrait voir Bonnières quelque part<sup>14</sup>. »

<sup>11</sup> Henri de Régner, *LCI*, p. 784 (14 mars 1922).

<sup>12</sup> Robert de Bonnières, Préface, *MDA, première série*, p. VI.

<sup>13</sup> Lettre d’Henri de Régner à Francis Vielé-Griffin, 18 novembre 1891, *Correspondance HR-FVG*, p. 648.

<sup>14</sup> Pierre Louÿs, *Notes manuscrites sur Robert de Bonnières*. Archives familiales, fonds A.